



CINQUIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 26 AOÛT 1855.

N° 263.

On s'abonne à l'imprimerie du Gouvernement.

Prix: 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et d'avance.

MESSAGER

ANNONCES: 1 franc la ligne, par-cièrè 9 points (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

MAJORITÉ.

Par ordre de M. le Chef de division, Commissaire impérial, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie, en date du 16 août :

M. Ledere, chirurgien major de la Moselle, a été nommé chirurgien major de la subdivision navale de l'Océanie, en remplacement de M. Pénard, chirurgien principal, parti pour France.

Par ordre du même jour.

M. Hardy, enseigne de vaisseau, directeur des affaires européennes, est nommé officier d'ordonnance du Gouverneur, Commissaire impérial. Cet officier continuera de remplir près du Commandant particulier, chef d'état-major, les fonctions d'aide-major.

Conformément aux ordres du Chef de division, Commissaire impérial, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

A partir de demain, et tous les dimanches et jours de fêtes gardées, le service divin sera célébré à 11 heures du matin, à bord de la Moselle, par M. l'aumônier de la subdivision.

MM. les capitaines voudront bien y envoyer tous leurs mousses, et donner les moyens d'y assister aux personnes de leurs états-majors ou de leurs équipages qui le désirent.

Papeete, le 18 août 1855.

ROY.

Par ordres en date du 21 août 1855.

Le conseil de guerre et le conseil de révision sont ainsi composés :

CONSEIL DE GUERRE.

MM. Coffyn, chef de bataillon du génie, président ;

Belland, lieutenant de vaisseau ;

Notkiewicz, lieutenant d'artillerie ;

Mitraud, lieutenant d'infanterie ;

Chesnel, sous-lieutenant d'infanterie ;

Jobey, sous-lieutenant d'infanterie ;

Lerequier, sergent d'infanterie ;

de Lavaissière, lieutenant de vaisseau, commissaire du Gouvernement ;

Perrault, capitaine d'artillerie, rapporteur ;

Broussiches, sergent-major d'infanterie, greffier.

CONSEIL DE RÉVISION.

MM. Roy, capitaine de frégate, commandant particulier, président ;

Chappe, capitaine d'infanterie ;

Lebrun, capitaine d'infanterie ;

Rosenzweig, lieutenant de vaisseau ;

Dor, sous-lieutenant d'infanterie ;

de Cools, commissaire adjoint, chef du service administratif, commissaire du Gouvernement.

Par ordre en date du 22 août.

Sont embarqués sur la corvette la *Prévoyante*, pour se rendre en Nouvelle-Calédonie :

MM. Duhamel, aide-commissaire ;

Astrix, garde du génie ;

Vaillard, chirurgien auxiliaire de 3^e classe ;

Plus 15 soldats d'infanterie et ouvriers d'artillerie.

Par ordre du 24 août, M. Poole (David), négociant, a été nommé commissaire prisier.

Conformément aux ordres du Chef de division, Commissaire impérial, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie.

M. Sue, aide-commissaire de la marine, remplira, à partir de ce jour, 24 du courant, les fonctions d'officier d'état-civil, en remplacement de M. Duhamel, officier d'administration du même grade, partant pour la Nouvelle-Calédonie, qui aura à lui remettre ce service immédiatement.

Le présent ordre sera enregistré au *Bulletin officiel* de la colonie et à la partie officielle du journal le *Messager*.

Papeete, 24 août 1855.

ROY.

NOUVELLES DIVERSES.

La flotte française de la Baltique, sous le commandement de M. le contre-amiral Pénard, a appareillé de la rade des Dunes le 6 mai pour se rendre à sa destination.

Des vaisseaux anglais de haut bord attendaient à Spithead le moment d'embarquer une division française du camp de Boulogne, à laquelle devait se joindre la légion étrangère anglaise, qui se trouve à Helboland. Ces deux divisions devaient donner une coopération active aux flottes de la Baltique.

Une flottille française, sous les ordres du capitaine Bailie, faisait aussi aux Dunes des préparatifs de départ pour la mer Blanche.

On voit donc que, outre les escadres imposantes de la mer Noire et la Baltique, la France entretient des flottes sur toutes les mers : dans les Indes, en Chine, aux Antilles, et dans l'Océan Pacifique, où elle a plusieurs divisions. Il ne faut pas croire que ces escadres soient les seules forces maritimes dont elle puisse disposer; Cherbourg, Brest et Lorient possèdent encore de nombreux navires de guerre, et, aux dernières nouvelles, le port de Toulon venait de former une nouvelle flotte, composée de 13 vaisseaux de ligne, de 7 frégates à voiles, 4 frégates à vapeur, 3 corvettes à vapeur, 6 avisos à vapeur et 4 corvettes de charge, le tout à l'ancre dans la rade, attendant les ordres du Gouvernement.

Le gouvernement russe vient de permettre l'exportation du blé et d'autres céréales, sur le Danube, à bord des navires neutres. Cette concession importante doit être attribuée au désir de satisfaire l'Autriche; elle donne en même temps du poids aux déclarations des agents russes, qui n'ont l'Allemagne en s'efforçant de lui persuader que désormais elle est désintéressée dans la question d'Orient, puisqu'elle a la libre navigation du Danube qu'elle réclama si longtemps quoique en vain.

Quelques prisonniers russes ont déclaré que l'empereur Alexandre était attendu à Sébastopol.

Le Czar vient de publier, à Saint-Petersbourg, un manifeste dans lequel il ordonne une nouvelle levée de troupes, dans la proportion de 12 par 1,000 habitants. Ce recrutement, qui sera exécuté dans les dix-sept gouvernements de l'ouest de l'empire, devra être accompli avant le fin de juillet.



...ont pu jusqu'à présent, à l'importance du théâtre de la guerre...

Les Russes ont fait une sortie avec un corps considérable, le matin 10 mai, contre la tranchée avancée qui est à notre droite; mais ils ont été repoussés immédiatement. Une seconde tentative a eu le même sort. Les troupes qui ont pris part à cette affaire se sont admirablement distinguées. L'ennemi a fait des pertes sérieuses.

Le contingent sarde commença à arriver en Crimée, 4,000 hommes, sous le commandement du général la Marmora, y avaient débarqué le 9 mai.

Quatre renforts, on attendait l'arrivée de 23,000 Français du corps de réserve qui auraient reçu l'ordre de quitter Constantinople, et le restant du contingent sarde étant parti de Gênes le 8 mai, cela porte à quarante mille hommes, le nombre des troupes fraîches qui étaient sur le point de débarquer sur le théâtre de la guerre. Ce renfort porte donc l'armée assignée à environ 170,000 hommes, dont 123,000 Français et Anglais, 15,000 Sardes, 23,000 Turcs et Égyptiens, et un corps de cavalerie envoyé de l'Inde. Avec une réunion de telles forces, les généraux alliés seront en position, soit de tenter l'assaut de la place, soit d'adopter, si cela devenait nécessaire, un nouveau plan d'opérations. Nous devons dire que tous les bruits qu'on a fait courir sur la levée du siège de Sébastopol étaient sans fondement, et que jamais l'esprit des troupes ne fut meilleur. L'ardeur des soldats est extrême; et en attendant le signal de l'assaut, l'armée française répète à l'envi ce mot de Canrobert qui peint si bien notre nation : Nous entrerons à Sébastopol par la porte ou par la fenêtre !

La question diplomatique, se trouve toujours dans la même état d'incertitude et de tergiversation. Il paraît positif, si l'on en croit des correspondances de Vienne, que la cour d'Autriche aurait annoncé son intention de se renfermer dans une neutralité absolue; on parlait même d'un rapprochement sérieux qui aurait eu lieu dans ce sens entre la même cour et celle de Berlin. D'un autre côté, on parlait aussi de nouvelles propositions de paix faite par l'Autriche et desquelles dépendait sa conduite ultérieure. Ces propositions paraissent en effet avoir été faites, puisqu'une dépêche de Vienne du 13 mai nous apprend que les puissances occidentales les avaient définitivement rejetées; la nouvelle du rejet étant arrivée à Vienne par le télégraphe.

EUROPE.

Les nouvelles apportées par le *Pacific* offrent plus d'intérêt que d'importance: elles se composent en effet d'incidents et d'hypothèses, plutôt que d'événements proprement dits.

Le fait capital qu'elles annoncent est la translation du commandement de l'armée française d'Orient, des mains du général Canrobert, dans celles du général Pelissier. Le premier de ces généraux a été contraint de donner sa démission, par suite du débâtement de sa santé. Il reste toujours au camp de Sébastopol et prend la place du général Pelissier lui-même, à la tête du corps de siège.

Cette mutation était prévue depuis quelque temps déjà et n'a eu d'autre cause déterminante que la raison de sa santé sur laquelle elle est ostensiblement motivée. Le général Canrobert est atteint, de longue date, d'une affection ophthalmique, que les fatigues incessantes des six derniers mois ont dû nécessairement aggraver encore: on conçoit qu'il ait craint de servir arrêté par la maladie au milieu des opérations multiples qui paraissent à la veille d'être entreprises en Crimée. Sa démission, qui, aujourd'hui, n'est pour ainsi dire qu'une épave dans la conduite de la guerre, aurait pu entraîner les plus graves conséquences, si elle fut survenue au fort d'une campagne. Elle est donc un acte de sagesse, en même temps que d'abnégation et de patriotisme, et la demande de servir en sous ordre, sous le nouveau commandant en chef qu'il se donne lui-même, achève d'en faire un de ces traits qui honorent à tout jamais la vie d'un soldat.

Le général Pelissier, qui prend la direction des affaires en Crimée, est d'ailleurs un officier dont le mérite et l'é-

nergie sont depuis longtemps connus. La voix de l'armée et de ses frères d'armes l'avaient en quelque sorte désigné d'avance au choix du gouvernement, pour l'éventualité qui vient de se présenter. Sorti, comme le général Canrobert, de cette grande et féconde école militaire de l'Algérie, son nom se lie aux expéditions les plus ardues dont notre colonie d'Afrique ait été le théâtre sous le règne de Louis-Philippe. Il commanda autre la fameuse *razzia*, qui se termina par le terrible épisode des grattes du Dahr. Après la révolution de février, il fut pendant quelques mois gouverneur général de l'Algérie. Enfin il a pris une part active à la guerre actuelle, dès son début, et se trouvait déjà à la tête du corps de siège devant Sébastopol. Il a donc et l'expérience du commandement et celle de la situation dont la responsabilité va désormais incomber sur lui.

Cette situation restait toujours la même aux dernières dates. Une dépêche officielle du 46 mai la résume en ces mots:

« Nous continuons nos travaux devant la place. Plusieurs camouflés donnés à l'ennemi ont parfaitement réussi. L'esprit des troupes est toujours excellent; elles sont pleines d'ardeur et de confiance. »

C'est la même lutte patiente et invincible qui continue, en attendant l'arrivée désormais prochaine des derniers renforts.

Nous nous trouvons aussi en face du *statu quo*, pour tout ce qui se rattache à la question diplomatique et à la question allemande. On parle d'une nouvelle proposition de paix, qui aurait été mise en avant par l'Autriche et dont le rejet ou l'acceptation, à Paris, à Londres et à Saint-Petersbourg déciderait de la conduite ultérieure de la cour de Vienne. En même temps on parle d'un rapprochement définitif, dans le sens de la neutralité absolue, entre cette cour et celle de Berlin. Ailleurs on annonce la tetratite simultané de MM. de Nesselrode et de Buel.

Une dépêche, en date de Saint-Petersbourg, du 18 (30) avril, adressée au ministre russe à Danstadt, dit que la Russie considérerait comme un résultat utile, et dès à présent acquis à l'Allemagne, l'entente qui s'est établie aux conférences de Vienne sur les deux premières bases de garantie. En dégagant ainsi les intérêts allemands du couloir oriental, le cabinet de Saint-Petersbourg compte que les États de la confédération persisteront dans une stricte neutralité, car c'est seulement à cette condition que la Russie se croirait obligée de maintenir l'interprétation qu'elle donne aux résultats acquis aux conférences de Vienne. Cette dépêche a produit une assez vive sensation en Allemagne et elle est diversement appréciée par les cabinets, suivant que ceux-ci sont plus ou moins portés à une neutralité stricte.

Toutefois si l'on en excepte quelques feuilles inspirées ou même soldées par la Russie, toute la presse allemande insiste pour que l'Autriche prenne résolument parti dans le sens de l'action des puissances occidentales. Il ne suffit point, disent les feuilles de Vienne; que le gouvernement autorise le passage par l'Allemagne d'une armée française; nous devons nous joindre à nos alliés dans la lutte qui sera ainsi plus promptement, plus efficacement terminée: « L'Autriche, dit la *Gazette de Vienne*, ne peut se tenir indécise entre la barbarie et la civilisation occidentale; elle doit se prononcer, et déjà elle a tardé trop longtemps. » Le *Courrier Italien*, de son côté, déclare que, dans le cas où une solution pacifique serait absolument impossible, l'Autriche suivra avec loyauté et fermeté la voie dans laquelle elle est entrée. Quelque chose de plus significatif encore, n'en seau, est le langage de la *Gazette Autrichienne*, qui plaide hautement la cause de l'alliance occidentale et semble vouloir mettre l'Allemagne en garde contre les séductions de la neutralité, en faisant ressortir les dangers qui en résulteraient pour elle.

À l'appui de ce langage, les correspondances de Vienne annoncent que MM. de Buel, de Bourqueney et le comte de Westmendorff ont de fréquentes entrevues. On prétend, dit le *Danube*, que dans ces réunions, qui eussent toujours le même caractère de confiance intime, il se négocie un traité entre l'Autriche et l'Angleterre, ayant pour objet de fournir à la première de ces puissances les moyens d'une intervention énergique. Ceci viendrait corroborer ce que nous di-



« dans le mouvement des embarcations, l'indécision de la cour de Vienne qui nous paraissent être, par le fait, l'obstacle réel à l'exécution du traité du 2 décembre.

Nous trouvons, du reste dans l'*Indépendance Belge* un paragraphe qui indique clairement que toute prédiction touchant des desseins et des décisions suprêmes d'Autriche serait aventurée :

« Il faut — dit ce journal — se tenir très fortement en garde vis-à-vis des bruits relatifs à la position prise par les puissances allemandes, notamment par l'Autriche ; à un rapprochement entre les cabinets de Vienne et de Berlin ; à une rupture, au contraire entre le premier de ces cabinets et les gouvernements occidentaux. Tout est encore dans le vague, dans l'incertitude, à ce sujet ; il ne serait pas impossible, par exemple, que l'Autriche servit d'intermédiaire à une espèce d'*ultimatum* concernant les conditions extrêmes des puissances maritimes à la Russie, pour la conclusion de la paix, — et que l'accueil fait à Saint-Petersbourg à ces dernières propositions décidât de l'attitude définitive du gouvernement autrichien. Dans tous les cas, il est permis de croire que, d'ici à peu, la situation se dessinera d'une manière un peu plus nette qu'elle ne l'a fait jusqu'ici. »

Un manifeste impérial russe, daté du 5 mai, considère tant qu'il est absolument nécessaire de porter l'armée et la flotte à leur plus haut effectif, décrète une levée générale de douze hommes sur mille dans dix-sept gouvernements de l'Ouest de l'empire. Cette levée commencera en juin et devra être terminée en juillet.

La flotte française est entrée dans la Baétique, dont la navigation est ouverte, du moins en grande partie. Les croiseurs anglais inquiètent vivement les bâtiments qui naviguent sous pavillon russe, et interceptent toute communication avec les ports du littoral.

En France, nous avons à signaler l'exécution de Pianori et l'inauguration de l'Exposition Universelle.

Les avis commerciaux sont favorables : le mouvement de hausse se maintient à Liverpool sur les cotons et les céréales. Les consolidés ont aussi monté d'environ 1 p. c. A Paris, le 18 au soir, le 4 1/2 p. c. était coté à fr. 39,30 et le 3 p. c. à fr. 68,35.

DÉMISSION DU GÉNÉRAL CANROBERT.

Le Ministre du 18 mars annonce en ces termes la mutation qui vient de s'opérer dans le commandement de l'armée de Crimée :

« Par suite de l'état de sa santé, le général Canrobert a remis le commandement de l'armée au général Pellissier ; mais ne voulant pas quitter le théâtre de la guerre, il s'est mis à la tête de la division du général Pellissier.

« Voici la dépêche du général Canrobert :

« *Crimée, 16 mai.* — Le débâclement de ma santé ne me permettant pas de conserver plus longtemps le commandement en chef, mon devoir envers mon souverain et mon pays m'oblige à vous demander de transférer le commandement au général Pellissier, chef habile et expérimenté. L'armée que je lui laisse est intacte, aguerrie, pleine d'ardeur et de confiance. Je prie l'empereur de me laisser une place de soldat, comme commandant d'une simple division. »

Le ministre de la guerre a répondu :

« *Paris, 16 mai.* — L'empereur accepte votre démission. Il regrette que votre santé ait souffert. Il vous félicite sur le sentiment qui vous fait désirer de rester avec l'armée. Vous y aurez eu pas le commandement d'une division, mais celui du corps du général Pellissier. Revenez le commandement en chef à ce général.

Exécution de Pianori.

Voici en quelques termes le « Moniteur » annonce l'exécution de Pianori :

« Pianori, déclaré coupable par la Cour d'assises de la Seine du crime d'attentat contre la vie de l'empereur, a subi la peine capitale aujourd'hui, (lundi 14 mai) à cinq heures du matin, sur la place ordinaire d'exécutions.

Aucun journal français ne donne à ce sujet d'autres détails. Une correspondance particulière fournit ceux qui suivent :

« Pianori, prévenu ce matin qu'il fallait mourir, a reçu la nouvelle avec assez d'insouciance. Il était calme, sans affecter, néanmoins, aucune bravade. Lorsqu'on a voulu lui mettre le voile noir, usité pour tous les condamnés à la peine de mort, il a cru que, par humanité, on voulait lui éviter l'aspect du supplice, et il a répondu ce voile plusieurs fois, jusqu'au moment où il a dû comprendre qu'il lui était nécessaire de le conserver. Parti dans ce lugubre attirail, en chemise et pied nus, il a pu point parcoure toujours avec une égale patience les exhortations du confesseur ; il a monté les degrés de la plate-forme d'un pas assez ferme, puis arrivé au sommet, il a crié : « Vive la République ! » Les exécuteurs l'ont empêché de répéter ce cri tant qu'il a été debout, mais il l'a fait entendre une seconde fois lorsqu'il a eu la tête sous le couteau. Un instant après il avait cessé d'exister.

« Il est très-réel, bien que le fait soit mis en doute, que Pianori s'était procuré en grâce. Il a manifesté également son repentir et une phrase de lui, dit-on l'audience en Italien, l'a constaté. Mais tout confirme la fermeté avec laquelle il est mort ; un moment de l'exécution, dont la rapidité était assez inattendue pour lui, il a refusé de faire des vœux au magistrat qui est venu une dernière fois les lui demander. Il s'est renfermé dans son silence avec une persévérance calme. Le seul moment où il ait trahi son émotion a été lorsqu'il a entendu sa sentence.

Eruption du Vésuve.

On écrit de Naples, le 3 mai :

« La ville est dans une grande émotion : le Vésuve, si calme depuis 1830, est en éruption ; déjà, depuis le mois de décembre, les guides annonçaient que le volcan était en feu et qu'il ne tarderait pas à faire explosion.

« Dans la journée du lundi 30 avril, les symptômes avant-coureurs d'une éruption ont augmenté d'intensité. On avait entendu des détonations effroyables, résultat de commotions souterraines ; cependant le cratère n'avait vomit que peu de fumée, quand tout à coup vers cinq heures un quart, une explosion bruyante lança dans les airs, à un hauteur de 15 à 20 mètres, quelques pierres enflammées, aussitôt la lave sortit par l'orifice du cratère.

« Le lendemain 1^{er} mai à sept heures du matin, un nouveau cratère s'ouvrit tout à coup à peu près à la moitié de la hauteur qui sépare le second cône de la montagne du cône Courvey, de nom français qui se précipita volontairement dans le volcan par cette ouverture. A peu de distance de ce cratère, il s'en ouvrit un troisième, et à neuf heures et demie du matin les trois bouches du volcan vomissaient la lave avec une vigueur et une force étonnantes.

« Les populations environnantes, Portici, Herculanum, Resina étaient frappées de terreur et attendaient avec effroi la direction de la lave, toutes prêtes à prendre la fuite et à emporter leurs effets les plus précieux pour échapper à la fureur du fléau. Il se passa ainsi plusieurs heures d'angoisses terribles ; on redoutait l'ensevelissement de Portici et surtout de Resina ; qui est situé au pied du Vésuve, sur la route de Naples à Salerno ; à Ottajano, les habitants, si maltraités par la dernière éruption de 1850, étaient aussi dans des trances affreuses. Heureusement, la lave prit la direction qu'elle avait suivie dans l'éruption de 1830, et descendit lentement dans la Vitralla, vaste vallée située au pied du Vésuve, du côté opposé à la ville de Naples.

« A six heures du soir, la lave vint par les trois cratères, après avoir fait un cirqui de plus d'un quart de mille, se réunir en une masse compacte sur une épaisseur de 4 à 5 mètres et sur une largeur de plus de 200 mètres. Cette masse de matière enflammée atteignit ainsi l'extrémité d'une hauteur à pic d'où elle se précipita dans le vallo, semblable à une cascade de feu, brisant toutes les obstacles et enflammant toute la vallée plantée en chênes et en châtaigniers. C'était un spectacle épouvantable, magnifique d'horreur ! En vingt-huit heures, la lave a parcouru ainsi 2 milles un quart (près d'une lieue), et elle menaçait un village situé à l'extrémité de la vallée ; une nuit sombre ajoutait encore à la majesté de cette sinistre lueur qui éclairait de ses feux le golfe de Naples tout entier et lui donnait l'aspect d'un brasier de cinq lieues de diamètre.



La route de Potchef et de Bésina, où commence l'ascension du Vesuvius, était couverte d'étrangers; les Anglais se faisaient surtout remarquer par leur sang-froid; plusieurs d'entre eux avaient apporté des tentes qu'ils avaient dressées dès le commencement de l'éruption, et il sont les campés aux premières loges de cette effrayante commotion de la nature. Ils ont des matelas, des vivres, et ils ne doivent quitter la montagne qu'après la fin de l'éruption.

Le prince d'Aquila, frère du roi, était sur le Vesuvius, à l'endroit le plus rapproché du cratère, dès les premiers moments; il paraissait, incessamment la montagne.

Les étrangers suivaient l'exemple du prince d'Aquila, et parmi ces dames on remarquait surtout Mme la comtesse de Bannesville, femme du premier secrétaire de l'ambassade de France. Ces dames, rivalisant d'audace avec les plus hardis cicérons, s'approchaient du cratère, et il fallait à chaque instant les arrêter et modifier leur ardeur.

Le fruit s'était répandu qu'un secrétaire d'ambassade, un employé de la maison Rothschild, et une dame anglaise avaient été tués par deux coups de lave vomis du cratère; heureusement ce fruit est dénué de fondement, on n'a aucun malheur à lui attribuer jusqu'ici.

On écrit de Vienne, le 43 août, au *Journal de Francfort* :

Des personnes bien informées, évaluent les forces des alliés en Crimée à 160,000 hommes, dont 150,000 prêts à combattre. 20,000 hommes suffisent pour défendre les hauteurs de Sébastopol, Balaklava et Kamiesh. 20,000 se trouvent à Eupatoria, et 13,000 font en ce moment une expédition contre Kerich. Les alliés disposent, par suite de 103,000 hommes pour commencer les opérations du côté de Sébastopol. Si on ajoute à ces troupes les renforts qui se réunissent à Constantinople et le corps russe dont les premiers détachements sont arrivés en Crimée le 9, on va raqueler à la fin sont assez forts pour entreprendre les opérations décisives.

Voici des détails biographiques publiés par le *Times*, sur l'ingénieur en chef qui dirige, à Sébastopol, les travaux de défense :

« Le nom de l'ingénieur en chef à Sébastopol est Todleben. Il est âgé de trente-deux ans. Ses parents sont de pauvres boutiquiers de Riga. Quand le siège commença le prince Menschikoff, dit-on, demanda à l'ingénieur en chef, alors en service, combien il faudrait de temps pour mettre la place en état de défense. Cet officier répondit : deux mois. La jeune officier, nommé Todleben, s'avance et dit qu'il entreprendrait d'achever cette tâche en deux semaines, si on lui donnait le nombre d'hommes qu'il demanderait. Cette demande lui a été accordée et a été faite.

« Depuis ce temps, il a eu la direction de tous les travaux relatifs à l'organisation des batteries de la défense, etc. Il y a quelques jours, les grands-ducs ont rendu visite à sa femme, qui réside à Saint-Petersbourg, pour la féliciter de la promotion de son mari, car il est maintenant général aide-camp de l'empereur.

BATIMENTS SURRADÉ.

- 24 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.
30 juillet. Golette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
12. Aviso à vapeur *Duroc*, commandé par M. de La-

- vaisseau, lieutenant de vaisseau.
9 mai. Golette française *Toucanou*, désarmée.
Golette française *Nouveau*, désarmée.

DE COMMERCE.

21. Trois mâts américain *Alfred*, en réparation.
24. Trois mâts américain *Columbia*.
24. Golette chilienne *Penquista*, capitaine Alexandre.
7. Golette anglaise *Harriet*, capitaine Cleoland.
15. Golette du protectorat *Perle*, capitaine Nui.
23. Cotre du protectorat *E sou mahana*, capitaine Aifenua.

Mouvements du port de Papeete du samedi 18 au samedi 25 août 1855.

ENTRÉES.

18. Trois mâts anglais *Baltique*, capitaine Bourgoigne, 214 tonnes, 15 hommes d'équipage, venant de Fyava en 1 jour; huile, naere.
18. Golette du protectorat *Perle*, capitaine Nui, 11 tonnes, 3 hommes d'équipage, venant d'Ana en 2 jours; car lest.
23. Cotre du protectorat *E sou mahana*, capitaine Aifenua, 14 tonnes, 2 hommes d'équipage, venant de Moorea en 4 jour.

SORTIS.

25. Trois mâts anglais *Baltique*, capitaine Bourgoigne, pour Londres; 300 tonnes de naere. 60 tonnes huile de coccos, etc.; 400,000 francs.

ARSENAL.

Le 32 août, à 4 heures de l'après-midi, la golette chilienne *Penquista* a été mise à l'eau.

ANNONCES.

A VENDRE.

La golette française *Caroline*, dans l'état où elle se trouve, avec ses mâts, espars, groement, etc.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Rousseau.

FOR SALE.

The french schooner *Caroline* as she now lies, with all her masts, spars, tackle, etc.
For further particulars, apply to M. ROUSSEAU.

EN VENTE.

La belle golette *Harriet*, capitaine Cleoland, jaugeant 114 tonnes, avec lest et provisions qui se trouvent à bord. La susdite golette est en parfait état et prête à prendre la mer.
Pour renseignements, s'adresser à

A. GIBSON.

FOR SALE.

The fine fast sailing schooner *Harriet*, capitaine Cleoland, 114 tons register with ballast and stores on board and in perfect order to proceed to sea.
For further particulars apply to

A. GIBSON.

POUR VALPARAISO.

Le brig-golette-chipper *Penquista*, capitaine Alexandre, partira pour la destination ci-dessus du 1er au 5 septembre prochain.
Pour fret et passagers, s'adresser à M. Labbé, consignataire, ou au capitaine, à son bord.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DE BUSSON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 18 AU 25 AOUT 1855.

DATES.	MÉTÉOROMÉTRIE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. du mat. à 6 h. du soir.	Moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 18.	762,12.	1,8.	18,6.	27,0.	22,80.	28,36.	18,23.	81,1.	«	E.
D. 19.	761,22.	1,2.	18,0.	27,0.	22,50.	24,10.	18,54.	82,1.	«	E.
L. 20.	760,30.	2,1.	18,4.	28,6.	23,50.	24,75.	18,10.	84,2.	«	E.
M. 21.	760,55.	1,9.	20,0.	27,1.	23,70.	25,35.	18,33.	80,4.	«	E.
M. 22.	761,90.	3,8.	19,6.	27,8.	23,60.	25,45.	18,10.	86,2.	«	N. E.
M. 23.	761,85.	2,0.	19,8.	28,8.	23,90.	28,30.	18,28.	89,0.	«	O. E.
V. 25.	760,52.	2,4.	20,0.	27,2.	23,60.	23,80.	18,87.	83,0.	«	E.